

**Zeitschrift:** Revue vaudoise de généalogie et d'histoire des familles  
**Herausgeber:** Cercle vaudois de généalogie  
**Band:** 26 (2013)  
  
**Vorwort:** Éditorial  
**Autor:** Rochat, Loïc

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 03.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# Éditorial

Loïc Rochat

La première parution de la *RVGHF* a rencontré un très vif succès auprès du lectorat et bénéficié d'un écho médiatique important. En effet, en 2013, la *Revue* est présentée dans les journaux locaux sous les aspects événementiel et formel, notamment par Madeleine Schürch qui relève « *le nouvel élan donné à l'histoire des familles* » (24 heures, 17 octobre, p. 11), Jocelyne Laurent titrant « *L'histoire sous l'angle familial* » (*Journal de La Côte*, 27 octobre, p. 22), puis en quelques mots dans le *Journal de Morges* (1<sup>er</sup> novembre, p. 3), et *La Nation* (29 novembre, p. 1) dans sa rubrique « *Aspects de la vie vaudoise* ». Finalement, Philippe Simon du quotidien romand *Le Temps* (16 décembre, p. 8) recueille les propos du rédacteur dans une interview qu'il introduit en revenant sur le titre de la publication qui « *accompagne la refonte d'une problématique: remonter l'échelle des ancêtres n'est plus un but en soi, mais devient un outil apte à éclairer des perspectives historiques plus larges* ». Plusieurs commandes sont ensuite parvenues via le site internet du Cercle, ainsi que des demandes d'abonnement, dont notamment celles du Cercle littéraire de Lausanne et de la Bibliothèque cantonale et universitaire, pour sa documentation vaudoise. Une petite dizaine d'adhésions au Cercle a également été enregistrée, ce qui répond à l'un de nos vœux les plus chers.

Dès cette année, la *Revue* est diffusée en Europe francophone via la librairie en ligne [www.amazon.fr](http://www.amazon.fr), ce qui lui donne une visibilité et une présence bien au-delà des frontières nationales. Tous les exemplaires portent aujourd'hui un numéro ISSN/ISBN (International Standard Serial/Book Number) qui permet d'identifier de manière unique, en Suisse comme à l'étranger, toute publication en série et simplifie aussi la gestion informatique des intervenants de la chaîne du livre. L'intérêt que cette nouvelle publication a suscité auprès des lecteurs et ce battage médiatique sont encourageants. Ils nous incitent à poursuivre notre travail sur cette nouvelle ligne souhaitant offrir aux chercheurs et amateurs une plateforme spécifique d'échange et d'expression avec des opportunités de publication aux exigences scientifiques et techniques actuelles. En effet, rares sont les lieux de rencontre entre généalogistes, historiens, sociologues voire anthropologues sur le thème de la famille et de la parenté en Suisse. Cette *Revue* a donc l'ambition de créer un nouvel espace de réflexion.

L'édition 2013 perpétue la tradition des miscellanées, mais en sus du spicilège local que chacun attend, il accueille cette année trois invités permettant aux lecteurs de dépasser les limites géographiques vaudoises. En effet, Jasmina Cornut, Tatiana Di Dio et Michela Simona

nous emmènent respectivement à Sierre, au Tessin et à La Chaux-de-Fonds pour nous présenter chacune son approche de l'histoire de la famille, inaugurant ainsi la nouvelle rubrique « Nos invités », et offrant à la *Revue* une nouvelle dimension. Cette année voit également apparaître une seconde nouvelle section intitulée « Nos lectures », censée présenter l'actualité éditoriale annuelle concernant la famille, la parenté et la généalogie par le biais de comptes rendus. En 2013, la revue se décline « en vert », couleur qui n'est pas seulement « celle de la végétation, mais aussi et surtout celle du destin » (Michel Pastoureau, 2013). Le vert est aussi « la couleur de la jeunesse, de l'amour naissant, de la beauté, de la fraîcheur » dans l'univers courtois et chevaleresque des XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles, évocations que nous nous amusons à rapporter à votre revue qui changera de couleur chaque année.

En article de tête, ce sont les modalités amenant à la conclusion d'un mariage au sein de l'aristocratie qui attirent l'attention de Sarah Réal. Elle s'intéresse aux étapes successives menant à la conclusion finale des mariages de la descendance des deux premiers ducs de Savoie, Amédée VIII et Louis I<sup>er</sup>, au XV<sup>e</sup> siècle. L'intérêt de son étude est de présenter, à travers quelques exemples, une synthèse inédite de ces mariages. Leur réalisation laisse entrevoir un système complexe servant les ambitions politiques du duché. L'étude des contrats de mariage, ainsi que d'autres documents, met en lumière les différentes caractéristiques de ces alliances comparées entre elles, comme l'analyse des dots qui permet d'évaluer la « valeur » financière des princesses. Son étude livre également une approche spécifique, en mettant l'accent sur l'âge des protagonistes aux différentes étapes préalables du mariage. Le lecteur appréciera l'illustration de cet article principalement due à l'héraldiste français Arnaud Bunel dont la contribution permet non seulement d'illustrer le propos, mais également d'identifier et symboliser les alliances.

Filiations, études, analyses et comparaisons sont les maîtres mots de ce numéro qui permet d'évaluer les dimensions très vastes des recherches en histoire de la parenté tant par des thématiques pointues que par des monographies familiales ou biographiques. Yves Delacrétaz s'interroge sur l'émergence et la disparition d'entreprises de l'industrie chimique du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle en France. Il illustre son étude par la destinée de l'entrepreneur vaudois Samuel Delacrétaz, initialement pharmacien à Morges, pionnier oublié de la fabrication de produits chimiques et fondateur de manufactures. Malgré l'absence quasi-totale d'archives privées, l'auteur dessine un portrait saisissant d'une histoire familiale face aux grandes mutations économiques et modifications permanentes des techniques de production du siècle de l'industrialisation.

Dans le registre biographique, Tiziana Andreani s'intéresse au statut d'artiste dans le Pays de Vaud à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle en prenant le cas particulier de Michel-Vincent Brandoïn qui n'apparaît que ponctuellement dans l'historiographie suisse et régionale. En analysant la renommée qu'a connue le dessinateur veveysan à travers des sources d'archives et de témoignages, elle retrace la construction d'une image d'artiste dans une conjoncture alors largement défavorable aux beaux-arts. Son étude soulève notamment de nouvelles hypothèses autour de la figure de Brandoïn – issu d'une famille de réfugiés huguenots – de ses relations et collaborations dans le milieu artisanal de Vevey.

L'identification des armoiries figurant sur des couteaux proposés au Musée historique de Lausanne, inconnues des publications helvétiques, a conduit Pierre-Yves Favez à se pencher sur l'histoire de la famille russe de Rumine qui a marqué de son empreinte la ville de Lausanne au XIX<sup>e</sup> siècle, où elle n'a pourtant séjourné qu'une trentaine d'années: outre ses largesses philanthropiques, le legs de son dernier membre, Gabriel, a permis la construction du Palais de Rumine. Les armoiries ont

pu être identifiées grâce à un dessin de 1858 figurant en tête du registre intitulé *Chronique de l'Églantine*, du nom de la maison de maître édifiée en 1847, conservé aux Archives cantonales vaudoises.

La première « invitée », Jasmina Cornut, analyse les interactions intraparentales d'une famille de l'élite valaisanne – les Courten – entre la fin du XVII<sup>e</sup> et le début du XIX<sup>e</sup> siècle. Elle observe les relations entre le cercle nucléaire familial et sa parenté sur quatre générations à travers trois prismes principaux : les stratégies matrimoniales, la parenté spirituelle et les solidarités parentales professionnelles. Son étude tend à démontrer qu'à la fin de l'époque moderne, les relations entre l'individu et sa parenté proche et étendue ne se tarissent pas. Au contraire, celles-ci restent denses, voire même s'intensifient dans les trois champs d'études analysés.

À la suite d'Aline Johnner qui avait abordé les liens entre sexualité et famille (*RVGHF* 2012, p. 49-76) dans la région de Montreux, Tatiana Di Dio poursuit ce questionnement en refusant d'expliquer l'évolution des comportements sexuels comme simple conséquence d'autres changements sociaux. Elle se demande quelle est la liberté de l'individu face aux pratiques sexuelles,

existerait-il un réseau de soutien à la sexualité illégitime dans certaines familles ? Telles sont les questions centrales de sa recherche réalisée sur un village tessinois à l'époque moderne. Inspirée par la micro-histoire, cette approche particulière tente d'étudier les liens possibles entre sexualité et transformations sociales, en plaçant cette première au centre de l'évolution historique, au même niveau que d'autres phénomènes sociaux, politiques, culturels ou encore économiques.

Une contribution très originale s'il en est une : la vie et l'œuvre de l'artiste René Bauermeister au travers de la généalogie des médias ! Michela Simona nous propose le portrait de cet homme « anti-généalogique » distant et fuyant les siens, ne parvenant toutefois pas à se défaire de l'influence de son origine familiale sur son œuvre. S'il n'a certes pas eu d'enfant, demeure-t-il toutefois sans descendants ?

Ces différentes contributions partent toutes d'un questionnement fondamental ou parallèle sur la parenté et comprennent une démarche généalogique de base. Elles témoignent de l'extraordinaire potentiel d'ouverture de la généalogie comme science non seulement auxiliaire, mais aussi vectorielle de l'histoire.

